

Hauser, Philip (ed.), *World Population and Development. Challenges and Prospects*. Syracuse University Press, 1979, xxii + 683 p.

André Lux

Volume 11, numéro 3, 1980

Quelques jalons de l'apport canadien au droit international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701095ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701095ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lux, A. (1980). Compte rendu de [Hauser, Philip (ed.), *World Population and Development. Challenges and Prospects*. Syracuse University Press, 1979, xxii + 683 p.] *Études internationales*, 11(3), 563–564. <https://doi.org/10.7202/701095ar>

d'employer les analyses des déclarations soviétiques comme instrument pour identifier les changements dans les politiques soviétiques. Se détachant de ce modèle, l'étude du professeur Clarkson constitue une innovation utile et bienvenue. Celui-ci s'assigne en effet pour objectif spécifique l'examen des écrits soviétiques sur le développement « dans les limites qui leur sont propres, en tant que contributions intellectuelles à la compréhension de problèmes donnés ». Clarkson se pose les questions suivantes : quelle est la théorie soviétique du développement ? Que peut offrir au Tiers Monde le modèle soviétique ? Les approches et les concepts soviétiques peuvent-ils servir de correctif ou de critique utiles aux théories occidentales du développement ?

L'ouvrage est divisé en trois grandes parties. Celles-ci portent sur les thèmes suivants : les perspectives soviétiques sur la nature du capitalisme d'État dans le Tiers Monde ; les analyses soviétiques du rôle joué par l'aide et le commerce extérieurs dans le processus de développement économique ; enfin, les débats soviétiques sur la voie appropriée pour assurer le développement et la réforme du secteur agricole. L'ouvrage contient également des considérations pertinentes sur les problèmes méthodologiques, de même qu'une conclusion très valable qui fait effectivement le point sur les principales interrogations de l'auteur. Bien que l'ouvrage traite de la littérature soviétique portant sur le développement en général, une attention particulière est accordée à l'Inde, ce pays occupant une position centrale dans les études soviétiques sur le Tiers Monde.

Le principal mérite de cet ouvrage est de fournir une vue d'ensemble qui soit claire sur ce que les chercheurs soviétiques écrivent présentement au sujet du développement économique et politique. L'auteur y parvient grâce à une admirable profondeur et une scrupuleuse honnêteté. De nombreuses sources soviétiques sont longuement citées, de sorte que le lecteur « expérimente » lui-même le style et le contenu de la littérature soviétique. Pour ces raisons, l'ouvrage intéressera à la fois ceux qui étudient la politique soviétique et les spécialistes du Tiers Monde qui aimeraient avoir une

explication plus significative du contenu précis des vues soviétiques.

L'auteur a su manipuler avec succès une matière étendue et souvent rebarbative. Néanmoins, et bien que cette faute ne puisse être imputée au professeur Clarkson, le lecteur peut être déçu. Il semble en effet que la littérature soviétique souffre encore gravement des contraintes politiques et de la lourde emprise de l'orthodoxie idéologique. Bien qu'il y ait de nombreuses allusions au fait que les chercheurs soviétiques reconnaissent le caractère inadéquat de la description unidimensionnelle de la vertu socialiste et du vice impérialiste, il appert que, même près de vingt-cinq ans après la mort de Staline, ils ne peuvent s'éloigner de la ligne de pensée officielle que de façon marginale dans leurs écrits publics. Cela ampute leurs travaux de beaucoup de pertinence par rapport aux problèmes réels auxquels sont confrontés les dirigeants du Tiers Monde. Ainsi, une des plus intéressantes découvertes du professeur Clarkson, fondée sur des entrevues approfondies faites en Inde au cours de 1972, est le peu d'intérêt que portent les intellectuels et les hommes politiques indiens aux théories et perspectives soviétiques. En lisant cette étude, on peut aisément comprendre ce phénomène.

Paul MARANTZ

*Département de science politique,
University of British Columbia*

HAUSER, Philip (ed.), *World Population and Development. Challenges and Prospects*. Syracuse University Press, 1979, xxii + 683p.

Il est impossible de rendre compte adéquatement d'un ouvrage qui comprend 17 contributions mobilisant 34 auteurs. Cet ouvrage atteint de manière satisfaisante son objectif, qui est de fournir une synthèse des nombreux aspects du problème crucial de la dynamique des populations du monde contemporain, tels qu'ils émergent de l'état actuel des recherches spécialisées.

Après un excellent tour d'horizon par Philip Hauser des phénomènes et problèmes concernés, quelques textes sortent du rang. Freedman fait le point de l'évolution des recherches sur la transition démographique et s'interroge sur la possibilité que celle-ci soit partiellement indépendante du progrès économique, dans la mesure où la contraception peut être intégrée aux cultures non occidentales. À propos des ressources et de l'environnement, Ridker souligne leur faible sensibilité aux rythmes de croissance démographique, ce qui confirme l'erreur fondamentale de la thèse néo-malthusienne. À son tour, Mönckeberg montre que la croissance des populations ne les condamne pas en elle-même à la famine, mais pas plus que les autres auteurs, il ne souligne les causes structurelles du sous-développement auxquelles l'explosion démographique sert d'alibi.

En un long article de 85 pages, Birdsall, Fei, Kuznets, Ranis et T.P. Schultz construisent un modèle général des relations entre population et développement; il prend en considération un certain nombre de thèmes tels que revenu total des ménages, contrainte du temps dans l'adaptation des comportements, et surtout rejet d'une causalité simpliste issue des modèles d'équilibre partiel; il élargit le champ des informations empiriques requises et fait la part des aspects micro et macroéconomiques des comportements des unités familiales (plutôt que des individus). La complexité de ce modèle général en rend la lecture malaisée et l'application incertaine. À signaler aussi l'excellente analyse que font Christine Oppong et Elina Haavio des relations complexes, économiques et culturelles, entre l'évolution de la condition féminine et celle de la fécondité dans le cadre des situations globales des pays riches et pauvres.

D'autres thèmes concernent la santé, les droits de la personne (étudiés d'un point de vue exclusivement juridique, sans examen de leur application), la qualité des populations, la gestion des programmes d'intervention démographique, la biologie de la reproduction et l'infécondité. Pour ce dernier thème, regrettons l'ignorance inadmissible des travaux re-

marquables du Dr. Anne Rétel-Laurentin; à ce propos d'ailleurs, l'orientation de l'ouvrage est trop américaine, 13 des 17 articles ayant au moins un Américain comme auteur. Au plan des politiques démographiques, le sociologue Etzioni élargit intelligemment le champ des implications de leur intégration aux politiques du développement, élargissement indispensable à leur efficacité.

En conclusion, et malgré ses lacunes, ce *reader* peut se classer dans le peloton de tête parmi les innombrables ouvrages parus depuis quinze ans dans son domaine.

André LUX

*Département de sociologie,
Université Laval*

RELATIONS CANADO-AMÉRICAINES

BEIGIE, Carl E. et HERO, Alfred O. Jr. (eds), *Natural Resources in U.S.-Canadian Relations*, Volume I: *The Evolution of Policies and Issues*, Boulder (Col.), Westview Press, 1980, xiv + 371p.

La publication de ce premier volume, d'une série prévue de trois sur la place et l'incidence des ressources naturelles dans les relations canado-américaines, résulte d'une collaboration de la World Peace Foundation et de l'Institut de recherches C.D. Howe et représente l'aboutissement d'un projet conjoint de ces deux organisations et du Centre québécois de relations internationales. Ainsi avertis, ceux qui connaissent ces organisations, plus spécialement l'Institut C.D. Howe, peuvent présumer avec assez de justesse l'orientation générale des analyses entreprises à travers la majorité des onze textes rassemblés sous la direction de Carl E. Beigie et Alfred O. Hero, Jr.

Malgré tout, quelques lecteurs, particulièrement s'ils ont ou ont déjà eu quelque sympathie pour le mouvement nationaliste canadien, échapperont difficilement au choc que